

Qu'en est-il des Salons ?

L'histoire des salons artistiques ressemble à ces poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres.

Tout commence en 1648 avec la fondation de l'Académie royale de peinture et sculpture dont les membres exposent, à côté de leurs élèves, leurs propres oeuvres afin d'exciter l'émulation et de tenir en même temps *table ouverte d'admiration pour le public* ! Diderot témoigne de la vivacité des salons au XVIIIe siècle. Le XIXe siècle installe *le Salon*, émanation de l'administration des Beaux Arts, Salon des Artistes français.

La Belle Epoque bat son plein. Temps béni pour la bourgeoisie triomphante. Elle a ses portraitistes (Boldini, Sargent, Carolus Duran), ses imagiers du quotidien, moeurs paysannes (Breton, Lhermitte etc.), urbaines (Maignan...), scènes enfantines, nu frissonnant (Chabas). On exalte la vie militaire (Meissonnier, Detaille), le genre mythologique (Cabanel, Bouguereau). Le sujet le plus prisé reste la Parisienne, mi-mondaine, midinette (Béraud).

Mais la toute-puissance du Salon des Artiste Français s'effrite. Le pouvoir absolu de l'Institut sur les arts, prend l'eau de toutes parts. Un premier schisme a lieu en 1863 avec le *Salon des refusés* qui révèle une nouvelle école picturale dont Manet et sont le chefs de file. En 1874, on assiste à la première exposition des Impressionnistes dans les anciens Salons Nadar, boulevard des Capucines.

Une seconde secousse retentit en 1884 avec la création des Artistes Indépendants. Suivant la voie du Salon des Refusés et des Impressionnistes, il est fondé sur le principe de la suppression des jurys d'admission. L'école de Pont-Aven, les Symbolistes et les Nabis y sont chez eux. Odilon Redon, Toulouse-Lautrec, Van Gogh et le Douanier Rousseau y exposent. Mais, victime de ses libéralités, il draine un grand nombre d'artistes mineurs et se désintéresse d'un pan de la création contemporaine : l'art déco.

Enfin, une nouvelle fêlure du milieu artistique survient en 1890. Rodin et d'autres artistes rejoignent Meissonnier dans la Société Nationale des Beaux Arts ; suivent Puvis de Chavannes, Whistler, Carrière etc. Mais le renouvellement tant attendu ne se poursuit pas. En 1901, les oeuvres de jeunes artsites sont repoussées. La révolte éclate. Les peintres Anquetin, Launay, Fauché et Girieud organisent un Comité provisoire de l'Indépendance artistique. Quelques journaux publient les revendications des protestataires. De nombreux artistes étrangers se jugeant lésés par les opérations de la Société nationale répondent à l'appel.

En 1903, la Direction des Beaux Arts, sous la pression des salons exposants, refuse le Grand Palais au nouveau Salon d'Automne. La première exposition se passe dans les soubassements du Petit Palais. L'originalité fondamentale du Salon d'Automne est d'avoir été conçu pour abriter les manifestations des arts dits *mineurs* et *majeurs*. Il sera les seuls à les mettre sur un pied d'égalité et à tenter de les suivre dans leur évolution.

*Mets ta jupe en cretonne
Et ton bonnet, mignonne !
Nous allons rire un brin
De l'art contemporain
Et du Salon d'Automne*

Guillaume Apollinaire – 1907

Le Grand Palais fut fermé à la fin des années 80 pour cause de réparations. Ce furent des travaux colossaux. Puis il fut décidé que les salons seraient regroupés au Grand Palais en un seul salon. Le Salon d'Automne a refusé et, depuis, continue seul à l'Espace Auteuil.

Quel rôle un Salon peut-il encore jouer dans un monde ouvert et frénétique, avide de nouveautés plus que de certitudes, où l'art, devenu une marchandise de consommation courante, ne laisse aucune trace après utilisation ? Deux constats : La peinture, jusque là, n'avait passionné qu'une minorité de connaisseurs, ou qui se croyaient tels. Désormais, tout le monde est amateur, tout le monde spéculé... (Claude-Roger Marx) et Menacé de mort, les Salons vivent chacun une révolution qui ressemble à une nouvelle jeunesse. Hier indispensables pour la reconnaissance d'une peinture nouvelle, ils ont tous connu la sclérose de la maturité, un conformisme souvent lié à celui des peintres qu'ils présentent parce que l'avant-garde s'use vite (Jean Jacques Levêque).

A côté de ces salons nationaux, il existe des salons spécialisés qui ont une vie très intense grâce à des animateurs particulièrement inventifs et créatifs. Je ne peux bien sûr vous parler que de ceux que je connais et auxquels je participe : Salons de l'Imaginaire, du Surréalisme, du Fantastique, du Trompe-l'oeil décalé. Ces Salons se font exclusivement sur invitation et regroupent un nombre restreint d'exposants; Ils fonctionnent très bien et attirent un public très important de fins connaisseurs. Je citerai :

- **la Biennale de Saint Léonard de Noblet** (près de Limoges) créée et défendue depuis 25 ans par Mme Marie-Thérèse Malbet, pure amateur d'art, d'un dévouement énorme qui sillonne la France pour connaître les artistes.

- **le Salon SAFIR** (Société des arts fantastiques, de l'imaginaire et du rêve) créé par Claude Cussac à Saint Germain en Laye.

- **le SIRP** (Salon des rencontres picturales de Paris, organisateur du Salon des Buttes Chaumont (dont j'ai l'honneur d'être membre d'honneur !) créé et animé par Mr Jean Perfetto, rassemble ses amis artistes dans la Mairie du 19^e.

- **le Salon Regards sur les Arts** de Mr Yvon Guilloux qui bénéficie d'un lieu absolument fabuleux en la collégiale de Lamballe (XIII^e siècle) dans les Côtes d'Armor et où il rassemble chaque année 12 peintres et 12 sculpteurs venus du monde entier avec une aide municipale, départementale et régionale très forte (déplacement du ministre de la Culture en 2005, spécialement présent au vernissage)

- **le Salon SAFE** (Salon de l'art fantastique européen) créé par Mr Roger Michel Erasmé, présenté dans les Thermes historiques du Mont Dore (imposants thermes romains) en Auvergne. Là encore les artistes ont la chance d'un support municipal total puisque, si les artistes et leurs conjoints ne sont pas blanchis, ils sont nourris et logés dans le plus grand hôtel de la ville ! Ce qui montre que certains maires ont bien compris que ce genre d'effort était très valorisant pour leur commune.

- enfin, coup de chapeau à Mr Michel Chevalier qui dans un tout petit village, réussit depuis 28 ans à rassembler dans son **Salon européen d'art contemporain** à Saint Brisson sur Loire (près de Gien dans le Loiret) un groupe d'artistes de qualité, peintres et sculpteurs.

Conclusion : si une hirondelle ne fait pas le printemps, on peut trouver au milieu des 50 000 salons français, quelques pépites d'or !...

Michèle Van Cotte

SOCIÉTÉ LYONNAISE
DES BEAUX ARTS
8 QUAI GÉNÉRAL SARRAIL
69006 LYON

CONTACTS@NSLBA.FR
WWW.NSLBA.FR
ASSOCIATION LOI 1901

